Document généré le 24 avr. 2024 21:00

Études internationales

# Stephen J. Flanagan et James A. Schear, *Strategic Challenge. America's Global Security Agenda*, 2008, Washington, DC, National Defense University Press, 415 p.

Claude Comtois

Volume 40, numéro 4, décembre 2009

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/038947ar
DOI : https://doi.org/10.7202/038947ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (2009). Compte rendu de [Stephen J. Flanagan et James A. Schear, *Strategic Challenge. America's Global Security Agenda*, 2008, Washington, DC, National Defense University Press, 415 p.] *Études internationales*, *40*(4), 666–668. https://doi.org/10.7202/038947ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

parlementaire, le faible investissement du champ « françafricain » par la société civile et la « naturalisation » du fait ethnique comme justification de l'immobilisme. Pourtant, les allers-retours de l'auteur entre emprunts au corpus africaniste et éléments quantitatifs sur les programmes de coopération militaire ne peuvent tenir lieu de démonstration. Une fois de plus, rappeler le statocentrisme et les *a priori* positivistes de la théorie libérale de la « guerre juste » ne suffisent pas à déconstruire l'immobilisme longtemps associé à la gestion du « pré carré » français en Afrique.

L'auteur survole alors brièvement – toujours à partir de sources secondaires – les tâtonnements de la politique africaine de Paris dans l'après-guerre froide. Mais ce n'est qu'en dernière partie qu'il aborde des faits concrets : les crises rwandaise et ivoirienne. Or, sans terrain ou archives à exploiter, il se limite à un compte rendu prudent des différentes thèses connues.

La conclusion, longue de trois pages seulement, n'en est que plus surprenante : l'auteur y affirme avoir démontré les continuités fondamentales entre un passé colonial et un « présent colonial », de même que l'imbrication de la politique française de sécurité en Afrique dans l'ordre politique mondial contemporain.

On comprend alors le sens de ce « nouvel impérialisme » annoncé dans le titre et jamais défini par Charbonneau. Révélant en dernière page que son ouvrage a pour but de s'engager dans une politique de changement social, il indique sa filiation à une vision téléologique de la politique internationale, située à gauche de la gauche. Selon lui, la France n'a rien « perdu » en Afrique. Elle a reformulé et restructuré sa puissance et son influence en conformité avec les règles et les normes de la gouvernance libérale globale. La messe est dite. Devant un tel acte de foi, on comprend mieux que l'auteur n'ait ressenti que par intermittence le besoin d'ancrer sa thèse dans une méthodologie et des faits éprouvés.

Raphaël POUYÉ

*Réseau francophone de recherche sur les opérations de paix*
*CERIUM, Université de Montréal*

## *ÉTUDES STRATÉGIQUES ET SÉCURITÉ*

### Strategic Challenge. America's Global Security Agenda

*Stephen J. FLANAGAN et James A. SCHEAR, 2008, Washington, DC, National Defense University Press, 415 p.*

Depuis une décennie, les États-Unis affichent des changements notables au sein de leur programme de sécurité. La montée de la violence terroriste, le militantisme islamique, la prolifération des armes de destruction massive, l'instabilité des gouvernements des puissances émergentes, la multiplication des conflits ethniques, la vulnérabilité des territoires à des catastrophes naturelles sont quelques-uns des défis qui imposent de nouvelles exigences aux forces armées des États-Unis. Ce nouveau programme met à l'épreuve les talents, la ténacité et l'imagination des stratèges de l'administration américaine.

Tous les quatre ans depuis la fin de la guerre froide, le Pentagone publie un *Quadriennal Defense Review* qui présente les capacités, les ressources et les programmes associés à la défense des États-Unis. Depuis sa parution, cette revue de la défense américaine fait

l'objet de critiques et d'analyses d'établissements universitaires, d'agences gouvernementales et de groupes de réflexion aux États-Unis. Ces derniers tentent d'apporter une contribution originale à la direction des politiques de défense du pays en réévaluant le concept de menace et de sécurité et en démontrant l'inadéquation de l'appareil militaire. Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre de cet ensemble de réflexions en cherchant à faire évoluer la politique de défense des États-Unis.

Le livre regroupe la contribution de 18 membres de l'Institut d'études stratégiques nationales de l'Université de défense nationale des États-Unis. Il rassemble une vaste expertise régionale et thématique afin de présenter un aperçu général des défis que les États-Unis ont à relever au sein d'un environnement global. L'ouvrage aborde sept thèmes sous autant de chapitres, dont la résistance aux actes terroristes, la riposte aux menaces de prolifération d'armes de destruction massive, la protection du territoire des États-Unis, la neutralisation des conflits des régions instables, l'engagement d'autres grandes puissances militaires, l'adaptation des alliances et des partenariats ainsi que la transformation de l'organisation militaire et de la défense stratégique des États-Unis.

Les auteurs commencent chaque chapitre en présentant le problème que pose chaque thème pour les États-Unis. Ils tracent ensuite un portrait du contexte historique qui préside à l'émergence d'une menace. Enfin, les auteurs abordent de façon critique la réponse des États-Unis à cette menace.

Il existe de nombreuses études sur les stratégies militaro-diplomatiques des États-Unis. De façon générale, ces études soulignent les problèmes dans la direction de la gestion du programme de sécurité des États-Unis. Force est de reconnaître toutefois qu'il existe peu d'études critiques émanant de participants au processus de décision de l'administration américaine. L'aspect remarquable de l'ouvrage repose sur la contribution de personnes ayant exercé des fonctions au sein du Secrétariat à la défense, du Secrétariat d'État et du Conseil national de sécurité des États-Unis. Plusieurs auteurs ont également servi dans les forces armées des États-Unis à l'occasion d'opérations militaires à l'étranger. Il en résulte que tous les auteurs ont une grande expérience des mécanismes de décision de l'appareil administratif des États-Unis, sont remarquablement documentés et affichent une connaissance aiguë des enjeux et intérêts qui permettent une analyse approfondie des problèmes de sécurité des États-Unis.

Tous les textes soulignent les faiblesses, limites, erreurs ou impacts des stratégies militaires des États-Unis. Bien qu'il existe peu de liens entre les chapitres de l'ouvrage, trois éléments semblent se dégager. D'abord, les textes permettent de mieux comprendre le rôle d'une information de qualité dans la prise de décision. À cet égard, le chapitre de McMillan et Cavoli sur le terrorisme islamique est remarquable de nuances. Ensuite, tous les auteurs soulignent la nécessité d'établir des mécanismes de coopération avec des partenaires internationaux et intra-gouvernementaux dans le but d'influencer les choix stratégiques et de construire des relations politiques pacifiques et constructives. Cela est particulièrement vrai dans l'analyse des relations des États-Unis avec l'Inde, la Chine et la Russie. Enfin, la force ne doit être utilisée qu'en dernier recours.

Plusieurs auteurs soulignent que les guerres en Irak et en Afghanistan ont créé d'immenses obstacles à la constitution d'une politique de défense cohérente aux États-Unis.

Les textes permettent d'étudier les effets des décisions passées des États-Unis sur l'espace géographique mondial et le jeu politique international. Tous les auteurs insistent, à l'aide de nombreux exemples, tableaux, cartes et figures, sur la nécessité de réexaminer les politiques de défense des États-Unis et d'entreprendre les réformes appropriées. Les États-Unis doivent développer une couverture stratégique beaucoup plus nuancée que par le passé en matière d'engagement et de dissuasion. Chaque chapitre insiste sur la nécessité de créer un nouveau maillage global de relations. Une telle démarche permettrait de mieux évaluer le concept de menace et d'élaborer des standards et mécanismes internationaux permettant à différentes forces militaires d'entreprendre des actions communes effectives sur des défis stratégiques majeurs incluant la construction d'États de droit et les défis environnementaux.

Depuis 2001, les politiques et initiatives organisationnelles du département de la Défense des États-Unis ont été erratiques et marquées par une pensée manichéenne issue de la guerre froide où l'ordre global et la protection des intérêts vitaux des États-Unis se conjuguent avec le contrôle d'un « arc d'instabilité » et les stratégies afférentes d'endiguement héritées des théories de géographie politique de Mackinder et Spykman. La bêtise qui a caractérisé les décisions militaires américaines sous l'administration Bush trouve opposition au sein des forces armées des États-Unis. De l'avis des auteurs, l'environnement géostratégique global sera de plus en plus caractérisé par deux tendances interreliées : l'accélération du changement résultant des processus globaux et la prééminence des États-Unis à titre d'hyperpuissance.

Les auteurs adressent une critique constructive aux politiques militaires des États-Unis. Bien que le chantier demeure immense, force est de reconnaître que le livre apporte d'importants progrès à la solution de sept défis stratégiques majeurs.

Claude COMTOIS

*Département de géographie*
*Université de Montréal*

## Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia

*P.R. CHARI, Pervaiz Iqbal CHEEMA et Stephen P. COHEN, 2007, Washington, DC, Brookings, 253 p.*

Une riche littérature, à l'intérêt cependant inégal, traite de l'antagonisme indo-pakistanais et, en particulier, du conflit dont l'ancien État princier du Jammu-et-Cachemire est le théâtre depuis la fin de l'année 1947. Et tout historien ou politologue qui s'essaie à la rédaction d'un nouvel ouvrage portant sur ces thèmes n'ignore pas cet enjeu. Toutefois, l'approche qu'adoptent – selon l'ordre de citation de l'ouvrage – l'Indien P.R. Chari, le Pakistanais Pervaiz Iqbal Cheema et l'Américain Stephen Cohen est incontestablement originale.

Ignorant la convention qui exige la rédaction d'une introduction, les trois politologues entament leur étude au titre significatif de *Four Crises and a Peace Process. American Engagement in South Asia* par un premier chapitre dans lequel ils présentent leur méthodologie. Ils y examinent la problématique

que recouvre le concept de crise et envisagent son application au contexte de l'Asie du Sud ces quinze dernières années. Certes ils proposent, dans un deuxième chapitre, un rappel des principaux événements qui ont rythmé l'antagonisme indo-pakistanais du départ du colonisateur britannique (août 1947) à nos jours, usant de tableaux chronologiques dont l'utilité est indéniable. Cependant, l'intérêt des trois politologues porte sur la période toute contemporaine. Ils souhaitent se pencher sur quatre crises indo-pakistanaises majeures, analysant les préoccupations qu'elles suscitèrent au moment où la scène mondiale se faisait mouvante. Ainsi envisagent-ils la crise qui fit suite aux manœuvres militaires des *Brasstacks* que l'armée indienne entama au mois de novembre 1986. La détérioration de la situation intérieure de la vallée du Cachemire constitua, au début de l'année 1990, le catalyseur d'une autre crise. Le conflit armé indo-pakistanais dont la région du Ladakh indien à Kargil fut la scène en 1999 éclata, alors que le Pakistan avait, l'année précédente, démontré sa maîtrise de l'arme nucléaire. Il avait procédé à son premier essai nucléaire en réponse à l'Inde qui avait, quelques jours auparavant, effectué les seconds essais de son histoire (le premier ayant eu lieu au cours de l'année 1974). Quant à ce que Chari, Cheema et Cohen nomment la confrontation frontalière de 2001-2002, elle fit suite à l'attentat du 13 décembre 2001 à l'encontre du Parlement indien.

Envisageant ce que les trois politiques nomment « l'environnement stratégique », l'ouvrage souligne un aspect crucial que l'on a eu sans doute tendance – à considérer : les *errements* de la politique étrangère américaine durant les deux récents mandats du président Bush ; – à négliger : Washington a été et demeure un patient observateur de la scène d'Asie du Sud. Exerçant une influence modératrice, la Maison-Blanche continua de maintenir – vraisemblablement de façon délibérée – un profil discret, alors même que l'enjeu nucléaire mais aussi la problématique du terrorisme la conduisaient à porter un nouvel intérêt à l'Asie du Sud. Elle se contenta, le plus souvent, de proposer à Islamabad et à New Delhi sa médiation chaque fois qu'elle l'estimait nécessaire, n'étant pas à l'abri d'erreurs d'appréciation quant à la nature des crises qui opposaient ces deux parties. Le conflit armé de Kargil contraignit cependant l'administration Clinton, inquiète d'une dérive nucléaire, à intervenir – au demeurant – en faveur de l'Inde.

L'engagement des États-Unis – si l'on use de l'expression retenue par les trois auteurs – ne fut pas désintéressé, répondant aux fluctuants objectifs stratégiques américains que l'Inde et le Pakistan s'attachèrent pour leur part à instrumentaliser. Autre intérêt de l'ouvrage examiné : celui de souligner les hésitations des décideurs indiens et pakistanais dans leur quête d'affirmation l'un à l'encontre de l'autre, tandis qu'ils n'hésitèrent pas à tenter des coups de poker risqués, gageant que l'adversaire n'aurait recours qu'à une réplique proportionnée face à ce que l'on pourrait nommer l'équilibre de la terreur né de la détention de l'arme nucléaire.

Preuve – s'il est en besoin – de l'inquiétude étasunienne ? Washington, si l'on en croit Chari, Cheema et Iqbal, encouragea des diplomaties indienne et pakistanaise, qui y étaient d'ailleurs prêtes, à emprunter la voie des *Confidence-Building Measures (CBMs)*. C'est là une expression qui rythme désormais les relations indo-pakistanaises, les deux